Document généré le 12 oct. 2024 03:36

Mens
revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française

Yves Lavertu, *Jean-Charles Harvey. Le Combattant*, Montréal, Boréal, 2000, 462 p.

Yves Bégin

Volume 1, numéro 1, automne 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1024442ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1024442ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)
1927-9299 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bégin, Y. (2000). Compte rendu de [Yves Lavertu, *Jean-Charles Harvey. Le Combattant*, Montréal, Boréal, 2000, 462 p.] *Mens*, *1*(1), 78–80. https://doi.org/10.7202/1024442ar

Tous droits réservés © Mens, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

leur implication dans ses rapports avec l'*Autre*. La collaboration de non-juifs et de francophones à la rédaction de ce livre prouve que les questions juives ne concernent plus exclusivement les Juifs. Ainsi, *Juifs et Canadiens français au sein de la société québécoise* offre de nouvelles pistes pour une meilleure compréhension de l'histoire intellectuelle du Québec, en particulier dans les rapports interculturels, un domaine qui fut longtemps négligé.

Jean-Philippe Croteau

***

Yves Lavertu, *Jean-Charles Harvey. Le Combattant,* Montréal, Boréal, 2000, 462 pages.

Dans cet ouvrage, Jean-Charles Harvey, journaliste, écrivain et intellectuel libéral, revit ses plus belles années sous la plume du journaliste Yves Lavertu. Couvrant essentiellement la période allant de 1934 (alors que Harvey quitte malgré lui *Le Soleil* à la suite de la mise à l'index de ses *Demi-civilisés* par l'Archevêque de Québec) à 1943 (soit trois ans avant la mort de l'hebdomadaire *Le Jour*, qu'il avait fondé en 1937), ce «chapitre de vie» vient redonner souffle à l'intérêt que suscitent la pensée et l'oeuvre de ce libéral anticlérical, antinationaliste et anticonformiste souvent ignoré des ouvrages d'histoire.

Lavertu, qui se fait biographe pour l'occasion, n'échappe pas toujours aux défauts du genre. On pense ici entre autres à l'intérêt relatif pour l'historien de certains détails de la vie du personnage, ses vacances à la campagne notamment. Refaire le chemin d'une (partie de) vie implique des choix pour le biographe : faut-il suivre une ligne directrice inspirée d'un thème central ou le simple fil des événements? La biographie que nous propose Lavertu tente de faire les deux : la lutte contre le fascisme et l'antisémitisme comme thème central et ce qui ponctue la vie du journaliste (vie intime, rencontres, travail, etc.) comme trame parallèle. Il en résulte parfois une certaine confusion. Certains chapitres décousus font ainsi sauter le lecteur d'un sujet à l'autre, tandis que d'autres sujets sont abordés sans que l'auteur n'y donne suite, leur conférant ainsi un caractère anecdotique. Tout cela donne parfois au lecteur l'impression d'un collage quelque peu artificiel. En ce sens, un certain resserrement de la trame aurait été souhaitable. Enfin, on comprend mal la volonté de Lavertu de terminer son étude avec l'année 1943. Le choix de cette date ne s'impose pas de prime abord et la justification de Lavertu («Jean-Charles Harvey a livré son combat») ne

convainc pas de son opportunité. Mais tout cela n'enlève rien à d'autres qualités évidentes de l'ouvrage.

En effet, la lecture de *Jean-Charles Harvey. Le Combattant*, du fait même de son caractère biographique, éloigné de l'académisme ennuyeux de certains travaux d'histoire, s'avère captivante. Lavertu prend grand soin de situer son objet d'étude dans son contexte national, mais aussi international (principalement celui de la montée du fascisme en Europe et puis de la guerre). L'accès à des sources inédites (on pense à la correspondance entre Harvey et sa maîtresse puis épouse, Évangéline Pelland) et leur bonne utilisation par l'auteur nous introduisent dans l'univers plus personnel de Harvey, auquel M.-A. Gagnon, dans sa biographie (Jean-Charles Harvey, *Précurseur de la Révolution tranquille*, 1970), n'a pas eu le même accès. De plus, Lavertu accorde une grande place aux nombreuses rencontres de Harvey avec plusieurs intellectuels, particulièrement de France, et il fait revivre certains débats assez féroces entre ce journaliste combatif et Georges Pelletier du *Devoir*, pour ne nommer que celui-là. Harvey, qui a connu un parcours singulier dans un Québec conformiste, méritait sûrement cet heureux rappel à notre mémoire.

Pour l'histoire intellectuelle toutefois, il n'est pas sûr que *Jean-Charles Harvey. Le Combattant* soit l'ouvrage décisif. Évidemment, il ne s'agit pas ici de critiquer l'auteur pour ce qu'il n'a pas voulu faire. Lavertu annonce clairement ses objectifs au début de l'ouvrage et s'y conforme. Il ne prétend pas se livrer à une analyse systématique et profonde de la pensée de Harvey, c'est-à-dire de son libéralisme à certains points de vue radical, de son antinationalisme ou de son réformisme. Bien entendu, l'auteur n'ignore pas cette dimension centrale du personnage, et elle est présente dans l'ouvrage. Mais une étude fouillée de sa pensée, de ses choix idéologiques, reste encore à faire. À ce chapitre, sur de nombreux points et malgré certains défauts, l'ouvrage de Gagnon s'avérait plus complet. Par ailleurs, certaines réserves peuvent être émises au sujet du portrait de la pensée de Harvey que nous brosse l'auteur.

Il apparaît clairement que pour Lavertu, la «version libérale de ces années cruciales» qu'il se propose d'étudier à travers Harvey se résume principalement au combat contre le fascisme et l'antisémitisme. Victor Teboul, dans son étude sur *Le Jour* (*Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec*, 1984) et M.-A. Gagnon nous offraient pourtant le portrait d'un intellectuel aux intérêts plus larges (on pense entre autres aux arts, ainsi qu'à l'éducation). Il s'agit donc là d'un choix comme un autre, mais discutable. Si nous partageons l'avis de Lavertu, selon qui cette

version a longtemps été et continue d'être occultée, nous ne pouvons toutefois pas cacher notre agacement en ce qui concerne la question de l'antisémitisme. Nous nous demandons jusqu'à quel point il n'y aurait pas dans l'ouvrage de Lavertu exagération de l'intérêt réel que portait Harvey à cette question. Harvey ne faisait-il donc que parler des Juifs au cours de ces années? L'antisémitisme au Canada est un sujet à la mode, qu'il convient d'étudier comme les autres, sérieusement et sereinement, nous en convenons. Mais Lavertu semble en faire une obsession et la question juive prend selon nous une place disproportionnée dans son ouvrage.

On s'étonne d'ailleurs d'une chose, c'est de voir Lavertu placer dans son «Épilogue» son ouvrage en ligne avec le travail d'Esther Delisle, dont l'ouvrage *Le Traître et le Juif* ne se distingue pas par sa crédibilité. L'ouvrage de Lavertu est d'une qualité autrement supérieure. Malgré son admiration évidente pour Harvey, l'auteur ne cherche pas à voiler les contradictions ni à masquer les revirements de cet intellectuel qui, par exemple, ne semble pas avoir toujours su garder une réelle indépendance d'esprit face aux intérêts financiers qui le soutenaient. Ses recherches, approfondies, semblent davantage au service de l'analyse objective qu'à celui d'une thèse préfabriquée.

Enfin, il est à souhaiter que cet ouvrage intéressant contribue à replacer Jean-Charles Harvey au cœur de la mémoire historique. Il s'agit d'un personnage important de l'histoire du Québec, qui ne mérite assurément pas l'oubli dans lequel il est plongé depuis sa mort en 1967. À ce sujet d'ailleurs, une question reste à être posée à l'auteur : comment expliquer que les libéraux eux-mêmes aient oublié Harvey? Au delà de l'explication par la thèse d'une supposée conspiration du silence de l'«élite» (nationaliste), une réflexion plus poussée sur le parcours de l'idéologie libérale permettrait peut-être de comprendre cette étrangeté qui fait de l'un des artisans importants du libéralisme au Québec un grand oublié de ses propres héritiers.

Yves Bégin